

Basil Bunting

Briggflatts¹

Traduit par Jacques Darras

L'anachronisme de *Briggflatts* détonne. Écrire, en 1965, une autobiographie² en vers scandés, souvent rimés, relève de l'inconscience ou du défi. Sanctionné de prison pour refus de porter l'uniforme lors de la Première Guerre mondiale, Basil Bunting dérange d'autant plus, en poésie, qu'il prend l'histoire du siècle à revers, proposant un extrême dégageant sous une apparence rigoureuse d'ordre. Mais c'est aussi pour s'être tenu en retrait des scènes où l'histoire et l'art s'assemblent et se ressemblent que les poèmes de Bunting surgissent ici, maintenant, dans leur étrangeté. Et cette résurrection annonce en vérité la reprise de questions laissées comme en suspens par l'irruption de la *Terre Vaine*³, cette « bombe atomique » selon William Carlos Williams⁴, qui semblait avoir frappé de stérilité l'espace poétique britannique. Échappant au cataclysme de la Grande Guerre comme à sa réverbération dans les galeries souterraines du poème d'Eliot, évitant ce renversement général des valeurs ne laissant aux survivants que la quête d'une domesticité fragile, provisoire, à laquelle se vouent les clochards absurdes de Beckett « These fragments I have shored against my ruins »⁵, Bunting apparaît comme le soulèvement d'une ancienne mémoire poétique, géologique et historique. Car ce n'est pas coïncidence si les lieux où s'est repliée, pour retrempe, la poésie britannique de ce siècle correspondent aux terres historiques des confins. Hugh Mac Diarmid, l'Écossais, dans ses *Borders*, Dylan Thomas et David Jones, les Gallois, Bunting, l'homme du Yorkshire, témoignent pour ce réveil ancestral de la périphérie dans le même temps que se confirme l'effondrement du centre. Il semblerait donc que nous soyons revenus, anachroniquement, aux tentatives romantiques pour ressusciter un passé légendaire capable de résister aux productions industrielles. Cette apparence fût-elle réelle, cela voudrait simplement dire que nous ne sommes pas encore sortis de l'espace Victorien, ce qui est probablement le cas. Mais le « romantisme » de Bunting, conjuguant sources médiévales et orientales⁶ à cette supériorité sur ses devanciers, ethnologie, mythologie, science des textes s'étant développées depuis, de connaître la mémoire dont il entend ne pas être coupé. Ezra Pound, aux côtés duquel Basil Bunting vécut de longues années à Rapallo avant de s'éloigner volontairement de la scène littéraire, conseillait à son lecteur idéal de fréquenter la poésie anglo-saxonne de l'*Errant* et du *Voyageur des Mers (Wanderer et Sea-Farer)*⁷. Significativement Bunting remonte plus haut, car à la différence de Pound, plus proche en cela de Mac Diarmid ou de Yeats, il ne dissocie pas le mouvement de reprise historique, l'anabase, de ses adhérences spatiales et locales. Image saisissante que ces textes de la littérature cymrique occupant aux rayons des bibliothèques ou des librairies étage correspondant à la latitude géographique de la Northumbria sur la carte d'Angleterre, sur la carte de l'oubli. Or si Aneurin et Taliesin reparassent, « chouettes cruelles »⁸, ce n'est pas pour reprendre service dans les armées mythologiques ambiguës des réveils nationalistes, mais pour mesurer ce siècle contemporain, militaire, militariste par excellence, à l'aune dérisoire de lamentations anciennes. Chez Bunting comme chez Joyce le passé ne peut revenir que sous forme de citation, mais à la différence de ce qui se passe chez Joyce le présent ne devient pas en conséquence immense bêgalement altérant toute pureté linguistique ou historique initiales. La veillée, « wake », conjugue œuvre de vie et de mort dans la simultanéité des actes, maçon gravant nom et dates de mort sur une pierre que deux enfants prennent pour lit d'amour. Certes les sens se croisent encore au carrefour des signes mais dans la simplicité de leur cheminement, de leur obstination à passer. Ligne et boucle, ensemble et motif, le retour de Bunting se dégage des pesanteurs nationales comme des impasses parodiques, s'efforçant de produire un espace qui, par sa cohérence et sa densité, puisse rendre compte de l'ensemble de la réalité sans jamais privilégier l'une de ses parties. Voisin en cela de William Carlos Williams bien qu'usant moins que lui de la syncope, de la fracture, Bunting parvient à créer un ordre, fait de contraintes rythmiques et picturales qui réussit à enchaîner le poème au monde pour les faire danser deux à deux⁹ sans jamais feindre d'oublier la volonté esthétique qui met en mouvement cette danse. Sans doute est-ce la raison profonde pour laquelle le poète et critique contemporain Donald Davie¹⁰ considère cette poésie comme infiniment plus proche de la poésie américaine que des productions britanniques, opinion d'autant plus spectaculaire que l'accueil fait à Bunting jusqu'à présent en Angleterre s'est révélé pour le moins mitigé¹¹. Pourtant il est plus juste de ne pas quitter cette région du Yorkshire dont Basil Bunting a fait la matière géographique de *Briggflatts*¹², encore que son existence actuelle se déroule, ironiquement, à Washington, Tyne & Wear, ville initiale du fondateur américain et par retour de symétrie, bâtie, comme son homologue, sur schéma planificateur. Basil Bunting résiste, et sa résistance emprunte les voies apparemment périmées de l'absolu esthétique qui maintient dialogue entre la maîtrise individuelle de la « taille et la retaille » du vers et l'effacement de l'identité créatrice derrière le profil mélo-

dique. Plutôt que de se délecter à l'exhumation de cadavres légendaires, Basil Bunting poursuit le travail graphique des copistes de Lindisfarne¹³ effaçant l'initiale, trace d'amour perdu, d'un entrelacement de figures et de signes

« ... a text whose initial,
lost in Lindisfarne plaited lines,
stands for discarded love »

La situation d'exil pour l'artiste est définitive; le royaume de Gododdin dont Aneurin chante le déclin, passage de la règle celtique à la domination des Berniciens ou Angles, est irrémédiable sauf précisément à poursuivre résistance dans la reprise et la réintégration des rythmes oubliés et à faire se rejoindre l'absence du présent et la perte du passé non plus dans l'amalgame chaotique des signes, témoins passifs de la détérioration des temps, mais dans l'art retrouvé de leur assemblage, de leur frappe, où la beauté, prête à se dégainer satire, équilibre ses silences sur l'affût d'une lame.

Jacques Darras.

1. Basil Bunting, *Collected Poems*, Oxford University Press, Londres, 1978.
2. Suivant la dédicace inscrite en tête du poème « An Autobiography/For Peggy ».
3. T. S. Eliot, *The Waste Land*. Trad. de Pierre Leyris, *La Terre Vaine*.
4. William Carlos Williams, *The Autobiography*. Trad. de Jacqueline Ollier, Gallimard. Cf. en particulier, le chapitre 30 « Pagany ». « (La Terre Vaine) anéantit notre monde comme si on avait lâché dessus une bombe atomique et nos vaillantes incursions dans l'inconnu furent pulvérisées. »
5. T. S. Eliot, in *La Terre Vaine*. « J'ai fait appui de ces fragments contre mes ruines. »
6. Basil Bunting confie s'être particulièrement attaché au *Shâh-nâme*, ou Livre des Rois du poète chiite du x^e siècle Firdousi, intégrant des passages du livre d'Alexandre au Chant III de *Briggflatts*.
7. Ezra Pound, in *How To Read, l'Art de La Lecture*, 1928, repris dans *Literary Essays*, Faber.
8. Aneurin, barde cymric, auteur du *Gododdin*, suite de lamentations sur la défaite de Catraeth qui vit, en 598, la victoire des Berniciens ou Angles sur les Britanniques d'Edimbourg. Il existe très peu de traductions en Anglais de ce poème. L'une, récente, publiée par Dolmen Press de Dublin en 1977 est d'un prix presque inaccessible. On signalera en français l'édition de Jean Markale, préface d'André Breton. Taliesin, autre barde cymric, chante le roi Urien, figure de résistance

- britannique à la suprématie grandissante des Angles. Les « chouettes cruelles » paraissent au chant IV de *Briggflatts*.
9. William Carlos Williams in *Paterson*, Livre I, 2. « The vague accuracies of events dancing two and two with language which they forever surpass » (Les vagues exactitudes des faits dansant deux à deux avec le langage qu'ils surpassent à jamais).
 10. Donald Davie, *English and American in Briggflatts*. *Poetry Nation* numéro 5, 1977.
 11. On fera exception pour la revue *Agenda* de Peter Dale dont le numéro spécial de mars/avril 1978 fournit quelques analyses intéressantes de *Briggflatts* tout en restant discrète sur l'itinéraire de Bunting, et pour l'*Anthologie de la Poésie Britannique Contemporaine* que préparent Paul Buck et Pierre Joris et qui paraîtra en 1979, les auteurs reconnaissant à Basil Bunting une place essentielle dans le paysage poétique actuel. A noter également quelques lignes succinctes mais précises de Michael Hamburger dans *The Truth of Poetry*, Pelican Books, 1972.
 12. *Briggflatts* est un petit village de Cumbria possédant une Maison de Quakers où Basil Bunting s'imprègne de silence (*At Briggflatts Meetinghouse*, deuxième Livre d'Odes).
 13. Ile au large de la côte du Northumberland. Les manuscrits de Lindisfarne comme le Livre de Kells dont Joyce dissémine les traces dans *Finnegan's Wake* sont les produits de la calligraphie irlandaise pratiquée par les moines de l'ordre de Saint Columba.

I

Brame taureau ténor suave
déchant du madrigal de Rawthey,
chaque galet sa voix
au long réveil des crêtes.
Danse pied vif, taureau,
noir sous l'épine.
Ridicule à ravir
traque claies de l'ombre
d'aurore en midi.
Blancheur à fleur de cuir
et dans les combes
ornières blanches de mai
pavent la voie de l'orvet.

Un maçon accorde son maillet
au chant d'une alouette,
tend l'oreille dans la paix du marbre,
pose son équerre au pied d'une lettre,
du bout des doigts palpe
la pierre, déchiffre un nom
nul n'est nommé
homme annulé.
Peine de l'alouette, effort pour monter!
Solennel le maillet :
Dans la bouche de la fosse
il gît. Nous pourrissions.

I

Brag, sweet tenor bull,
descant on Rawthey's madrigal,
each pebble its part
for the fells' late spring.
Dance tiptoe, bull,
black against may.
Ridiculous and lovely
chase hurdling shadows
morning into noon.
May on the bull's hide
and through the dale
furrows fill with may,
paving the slowworm's way.

A mason times his mallet
to a lark's twitter,
listening while the marble rests,
lays his rule at a letter's edge,
fingertips checking,
till the stone spells a name
naming none,
a man abolished.
Painful lark, labouring to rise!
The solemn mallet says :
In the grave's slot
he lies. We rot.

Poussière pointe la tige,
blé droit dans l'excrément
oscille. Rawthey oscille.
Langues achoppent, oreilles errent
crainte de printemps.
Frotter de grès la pierre,
grisard humide brisant
l'aire rugueuse. Les doigts
brûlent sur la pierre sèche.
Le maçon dit : Rocs
sont œuvres du hasard.
Ici nul ne clôt la porte,
tant l'amour fait douleur.

Peau douce la pierre,
froide comme morts qu'on charge
sur remorque basse la nuit.
La lune préside aux crêtes
mais il fera pluie.
A même la pierre sous des sacs
deux enfants entendent
le cheval uriner,
le maçon siffler,
harnais frotter sur flèche,
jantes et axe grincer,
route cogner la roue,
sable broyé.

Bas contre bas, chandails rapprochés,
tête contre bras raide,
ils s'embrassent sous la pluie,
meurtris par leur lit de marbre.
Aurore à Garsdale ;
à Hawes, bouteille de thé.
La pluie cesse, les sacs
fument au soleil, ils s'assoient.
Moustache fil de cuivre,

Decay thrusts the blade,
wheat stands in excrement
trembling. Rawthey trembles.
Tongue stumbles, ears err
for fear of spring.
Rub the stone with sand,
wet sandstone rending
roughness away. Fingers
ache on the rubbing stone.
The mason says : Rocks
happen by chance.
No one here bolts the door,
love is so sore.

Stone smooth as skin,
cold as the dead they load
on a low lorry by night.
The moon sits on the fell
but it will rain.
Under sacks on the stone
two children lie,
hear the horse stale,
the mason whistle,
harness mutter to shaft,
felloe to axle squeak,
rut thud the rim,
crushed grit.

Stocking to stocking, jersey to jersey,
head to a hard arm,
they kiss under the rain,
bruised by their marble bed.
In Garsdale, dawn ;
at Hawes, tea from the can.
Rain stops, sacks
steam in the sun, they sit up.
Copper-wire moustache,

regard reflet de mer,
voix plain-chant de Baltique
déclarent : Près de ces rocs
périt Bloodaxe.

Lances de sang sous la langue,
mots rares.
Crânes glabres capes d'acier
entourent Stainmore.
Leurs rus résonnent sur la craie,
murmure aux tourbes.
La pente attire le cheval entravé.
Douceur de l'air
ils peinent et chantent,
déploient notes claires au ciel.
Les bruits s'apaisent,
plainte d'agnelle aux crêtes,
cache-cache du vanneau.

Maîtresse de l'allure,
dans l'assaut des paumes,
le temps d'une fosse comblée,
pierre blancheur caillée
riant du val.
Bois nouveaux, dur à fendre,
s'éteint en cendres ;
odeur de pomme Octobre.
La route reprise,
au trot.
Mouillés, au chaud, ils regardent le maçon méditer
sur nom et date.

Route rincée de pluie,
le taureau ruisselle et pleure.
Acre brouet de seigle aux plaques,
crème blanche, thé noir,
viande, croûte tendre.

sea-reflecting eyes
and Baltic plainsong speech
declare : By such rocks
men killed Bloodaxe.

Fierce blood throbs in his tongue,
lean words.
Skulls cropped for steel caps
huddle round Stainmore.
Their becks ring on limestone,
whisper to peat.
The clogged cart pushes the horse downhill.
In such soft air
they trudge and sing,
laying the tune frankly on the air.
All sounds fall still,
fellside bleat,
hide-and-seek peewit.

Her pulse their pace,
palm countering palm,
till a trench is filled,
stone white as cheese
jeers at the dale.
Knotty wood, hard to rive,
smoulders to ash;
smell of October apples.
The road again,
at a trot.
Wetter, warmed, they watch the mason meditate
on name and date.

Rain rinses the road,
the bull streams and laments.
Sour rye porridge from the hob
with cream and black tea,
meat, crust and crumb.

Les parents dorment,
les enfants sèchent leurs habits.
Il a défait l'agrafe
sous la jupe flanelle rayée
devant l'âtre. Nue
sur la raideur du tapis
ses doigts écartent
le chaume, sa demeure.

Tendresse de voix chaudes trame
dans la nuit vide
paroles d'assurance et plaisir
jusqu'à envol d'aube.
Tirant eau de pluie d'une tonne
prenant flanelle
minutieuse elle le lave,
baise les pierres.
Merveille singulière l'orvet luisant.
Le maçon remue :
Paroles!
Plumes trop légères.
Un ciseau pour écrire.

Toute naissance, crime,
toute sentence, à vie.
Nette de grains la bille
irait-elle à son gré?
Espoirs de retour, nuls.
La meute cède et s'égaré,
la honte dévie la plume.
Ni sang ni hoquets pour l'amour mort
mais frisson de la main qui dessine.
Changé lui-même, que lui dire,
à elle, changée ou morte?
Déclin du plaisir. Persistance
des reproches.

Her parents in bed
the children dry their clothes.
He has untied the tape
of her striped flannel drawers
before the range. Naked
on the pricked rag mat
his fingers comb
thatch of his manhood's home.

Gentle generous voices weave
over bare night
words to confirm and delight
till bird dawn.
Rainwater from the butt
she fetches and flannel
to wash him inch by inch,
kissing the pebbles.
Shining slowworm part of the marvel.
The mason stirs :
Words!
Pens are too light.
Take a chisel to write.

Every birth a crime,
every sentence life.
Wiped of mould and mites
would the ball run true?
No hope of going back.
Hounds falter and stray,
shame deflects the pen.
Love murdered neither bleeds nor stifles
but jogs the draftsman's elbow.
What can he, changed, tell
her, changed, perhaps dead?
Delight dwindles. Blame
stays the same.

Rares sont les mots brefs,
formes à tailler et retailler :
Bloodaxe, roi d'York,
roi de Dublin, roi d'Orkney.
Faire abstraction des larmes ;
dresser la pierre qu'on grave
sur l'amour écarté par crainte
qu'excès de bonheur ne prive
de fuites à Stainmore
pour suivre
alouettes, maillets,
rives, hardes,
heurts des haches.

Bouses ne marquent mosaïque
d'orvet. Alouette haletante
s'abîme en nid souillé de crasse.
Brutale et sale coule Rawthey.
Labeur de maillet, épine fanée,
brouillard aux combes. Capables de printemps
et coupables de printemps
les années mutilées ont mal,
taureaux écartelés, amours raisonnées.
Mort moins ardue que remembrance.
Gravés les noms, gravées les dates,
dans l'usure des mois
l'ardoise éclate.

Brief words are hard to find,
shapes to carve and discard :
Bloodaxe, king of York,
king of Dublin, king of Orkney.
Take no notice of tears ;
letter the stone to stand
over love laid aside lest
insufferable happiness impede
flight to Stainmore,
to trace
lark, mallet,
becks, flocks
and axe knocks.

Dung will not soil the slowworm's
mosaic. Breathless lark
drops to nest in sodden trash ;
Rawthey truculent, dingy.
Drudge at the mallet, the may is down,
fog on fells. Guilty of spring
and spring's ending
amputated years ache after
the bull is beef, love a convenience.
It is easier to die than to remember.
Name and date
split in soft slate
a few months obliterate.

II

Poète assigné n'ose se soustraire
aux allures d'un monde véreux, rien qui rende authentique
la tâche requise, méprisé
de lèche-bottes, maquereaux, escrocs,
coffré, plumé par les putains,
cherchant combines de tabac et de pain.
Secret, solitaire, il jauge, espionne
profil de limonier Flamand
traînant bière, arête obtuse
d'une blouse tendue aux seins d'une fille,
compte temps contre temps, contrôleur
contre moteur contre roue contre
pédale, Tottenham Court Road, décode
vacarme, sonde
clapotis de papin, cliquetis de tubes, palpe
Bouddha joues de balsate
sans pouvoir faire étalon des courbes
à l'étalage
d'une demi-pinte de sein d'une fille de Kleinfeldt.
Il dort avec l'une pour rêver d'une autre,
peines, dégoût, blessures de cœur,
accouple obstinément
beauté et laideur, engendre vers mort-nés.

Vous qui calculez la course
d'une boule désaxée
atteindrai-je le but?
Quel biais contre la force
qui freine
mon lancer?

Vous qui élucidez le disque
au moyeu de soleil
verrai-je terme de l'automne
ou perte des cinquante années

d'enjeu, doute
closant carrière?

Esquisse d'un arc sous l'aisselle droite
le pilote s'écarte du sillage.
Tolets s'arrachent où pose la rame,
erses nouvelles, suifées;
drisses bridées aux haubans.
Les hommes geignent, grognent. Ses visions passent
leurs yeux, ils servent, haïssent. Impassible l'océan,
jour oblique, houle ample, poursuite,
il pèse, mesure, étire les lieues sous la quille,
lève falaises froides où l'eau
noue ses tresses d'algues.
Acres incultes, or rare,
dent de morse, fanon, foie d'ours blanc.
Rôdent scorbut, odeurs de ferme, craquement d'âtre,
Crabes, galets, séracs sur la cascade.
Été de bergs et brumes, lichen au rocs.
Qui veut se rappeler nom gravé dans la glace
ou être rappelé?
Le vent écrit l'écume sur la mer :

Lames prennent qui chante,
nerfs fluides, grèves d'os.
Thrène de tridactyle.
Crêtes l'oublent.
Brasses étouffent le val,
voix de sargasses...

Virez! Sueurs méridiennes. Vivre nu
puisque la terre est parure,
couchant couleur de pou bouilli.
Étale la vanne ou droite,
des angles fermentent plus vite dans l'égout.
Jours brusques, musards, inquiets
coulent au cloaque.
L'Amour est brume, vite effacée.

Poissons filent au sillage,
fragiles ailes bleues, grâce
vive de soie dorsale,
surface de l'eau entre
appétit et assouvissement.

Ligne flexible, sans redondance
chanter, non peindre; le chant, le chant,
le déploiement des notes dans l'air,
souples et simples comme lézard,
lentes et brusques comme gecko,
pour humilier l'amour, souvenirs
nuls.

Cela a bon goût, saveur d'ail et de sel,
avec le vin blanc moelleux d'Orvieto
sur herbe rare sous de grands arbres
où les remparts caressent Lucca.

Cela sonne vrai, dit sur la crête
entre oliviers de rivages et côteaux
de figes bleues, sous la brise fraîche
d'un pollen de sauges apennines.

Cela est doux, fosse d'algues épaisses
maillot humide et lisse dont se délivre
Antonietta, lèvres entr'ouvertes pour
étréintes sous-marines d'Amalfi.

Cela est beau sur la page, ne l'est
jamais assez. Quelque chose manque
lorsque soleil, mer, vent accusent
à raison trahisons inavouées.

Marbre blanc souillure d'urinoir
clivage d'Alpes Apuanes,
sans cesse suintant, propres à la scie. Coins et glaces
le brisent ou pains de cordite bien dosée
pendant que pistons graissés frappent, scies râclent,

que la clameur se couvre de calme :
écho de ciel aux sciures du marbre, blanc de sucre,
jonchant la route que suivent les pierres
où graver le nom des morts.

Il y a quantité d'Italie dans les cimetières,
à gauche la mer, la Garfagnana
derrière le mur, la Cisa s'écaillant
aux crincrins des collines de Parme,
mélancoliques, vifs,
archers prestes à blanchir la danse.
Graisses et sueurs se confondent
sur l'aire. Grenouilles, criquets
nappent le riz de notes.
Tortue ensablée ou
pirouette d'ours muselé
ponctuent un texte dont l'initiale
se perd aux boucles de Lindisfarne,
signe d'amour écarté.

Ravir au roc
flamme et métal.
Creusets étalent
lingots sablés.

Forges et marteaux
étirent les barres.
Moulins et eaux
affûtent lames.

Ciseaux usés
ne parent la pierre;
maçon blâmé
pour ses critères

taille évasive
d'ornements
jonche ses chantiers
d'éclats et fragments.

Chargé de cottes de mailles tressées
quelle arme le roi dressera-t-il contre
hasard d'ennemis usant de ruses
de glaives de pics trouant l'épaule,
terrasse, dans la boue
piétiné, broyé, avant que lame
— en quelles mains? — ne tranche vif
veines du cou. Haches rouillent. Moëlle
becquetée de corbeaux, larves
agiles dévorent flanc flasque
lobes inertes, sagesse nulle.
Où se prouve qu'il eut vie,
réseau défiant l'enture,
fils échancrés en fibres? Frimas
sur la pente, glace au ruisseau,
il n'y aura rien à Stainmore pour taire
le vide, nul écu de sable
pour vêtir l'envers des mailles,
roi d'Orkney, roi de Dublin, double
roi d'York, où se figea
le flot avant que fuite
fuyant quel sourire,
grogne, dégoût ou plaisir,
ne prît fin cruelle sur la crête.

Étoile, poinsettie sur écueil à mi-vague,
telle gaillarde de Byrd.
Anémones hérissent cueilleurs d'ornements
configurent la flaque
à leur dessin. Le crabe hermite
n'est pas grotesque en leur compagnie.

Vautours d'Asie virant aux spirales
nuages de sable
onagre preste mis en alerte par
l'amble sec du chameau

figurent fugues brusques de déchant
dans un madrigal de Monteverdi.

Mais qui égrènera vergers boueux,
fleurs au sol,
fruits à naître, où pluies
et faims éteignent la ruche?
Juillet déçu de pommes déchues
sphinx et laitues en graine?

Pourtant les biches montent aux barrières, insolemment;
renarde craintive s'esquive
rouge aux tiges du fusain telle mazurka;
et rat, gris, fourrageant
derrière le tas d'humus a l'audace
de tracer, souple et leste, dédale de Schoenberg.

Soie errante, libre au midi,
l'aragne luit comme baie
moins noire que limace vorace
mais aussi coite sous les sureaux
où l'ombre même tisse une toile.
Ainsi l'été doit tenir son contrat
et l'année est solvable; mais hommes
fuyant l'orage craignent
évoquent chaleurs moites de Crète

et la sueur âcre de Pasiphae
qui entendit le taureau-dieu
disséminant le sable,
sentit l'étable fétide
mais conserva main prête
pour guider la semence vers son sol;
chairs n'éclatèrent
distendues par la bête
cœur opprimé ne rompit
que lorsqu'il eut fait gloire de l'alliance étrange.

III

Sur fond de joncs et vases
aux lisières patrouillées
où le parc des captifs s'étonne
guettent, glissent compagnons d'armes
dont les torches s'étoilent
à fouiller âtres calcinés
pour tracer une route.
Langues sombres le jour aux grèves
rides rugueuses
brunies en nuit
sur tables lisses de galets avant
que ne demeure squelette des formes
gâteau de brise friable.
Flots du jour chargent la plage
que flots de nuit lavent, râclent ;
les uns retournent, instruits
en rêve du naufrage de l'année
où frissonne la rive, dalles
gourdes de goélands, falaise
simple à gravir, voilée
d'ailes, striée de becs,
repaire de coprophages
palmes fondant sur fientes à fondre
en pâte pour villes friandes. L'un
cueille étron tiède au cul
d'un compagnon et comme
l'autre l'agresse s'exclame :
Hastor! Hastor! mais Hastor
levant œil chassieux de chiure
dédaigne ceux qui crient :
A vendre! Merde sucrée!
car lui jure sur la place :
Par Dieu mon grand copain
n'entre saloperie au blé
dont je pâtisse ma quiche.

Gratuitement ne s'emploiera
à dissiper l'odeur ambiante.
Libres d'agir
cussions massacré mouleurs d'étrons
encore que fouet ni lame
ne percent leur cuir.
Aux cimes guides exigent péage
bien que la route s'égare
devant huttes, seuils de goules
lorgnant œil saurien
sur garçons rongés du loup,
longe pentes biseau, mares grises
où baignent corps confits
en saumure, et d'autres
plus âpres gagnent saline
barbotent bras, pouce, oreille,
de là court aux collines
sol de ronces et de landes
où cagots font réclame
de gourmes, chancres, fistules,
étraintes patelines, caresses d'asile,
troc d'herpès et moignons.
La Pierre Aux Rires frappe ceux
qu'épuisent ricanements de plaisir
d'un hoquet ultime. Plus loin
ouïmes chutes grouillantes des morts,
vîmes repli rapace de saumons efflanqués,
dents longues, cruels de faims excessives,
ralliant gravier limpide des frayères.
Gouffres les brisent, les abîment à la mer,
archipel de galaxies
zéro du monde suspendu.
Bannières pourpres et vertes luisent aux murailles,
pennons de rouge, blancheurs d'orange sur bleu,
brasillement d'anciennes armes
protégeant l'homme en son parc.
Mais nous rêvant de Macédoine,

prairies rocheuses, chevaux, galettes d'orge,
inceste et jeux familiers,
rejointes nos terres par nos exploits,
jugeâmes la cime inattaquable; or lui
s'agrippant aux fentes du roc
avec mépris et décision dans son doute,
perça la craie jusqu'au gabbro,
lime aiguë, doigts écorchés,
granit raide de glace, air
trop rare pour ailes de mouches,
usa le jour à éprouver ses prises
choisit prises aveugles dans la nuit
et la falaise de glace réfléchit
l'étoile de l'aube
et lumière autre que du soleil
tombant d'en haut
parurent plumes frôlant la neige
et les membres d'Israël,
trompette en main, épiant l'Est,
joues tendues à souffler,
haleine de cirrus : Plus tard!
Quand résonnera pour l'homme
sommation de l'argile?

Cœur lent, nerfs lourds, souvenirs gourds, il gît
sur mousse luisante près d'une source;
tel bûcheron saisi par fourche de vipère
au seuil de la mémoire
goûte aubaine de l'escompte, ainsi lui
tâte mousses et fougères,
reptile froid contre son flanc
fuite de souffle à son oreille :
Je ne suis ni lézard ni serpent,
Je suis l'orvet.

Blé mûr est ma demeure. Je polis
mes boucles aux piliers de son transept,
éclair dans ses intermittences.
Ses ondes
suivent mon humeur.

Mes caves trésor de limaces,
mon drap litière d'écorces, j'ai vigueur
sur le sol, libre d'angoisses.
Mes yeux s'aiguisent
dans la lueur.

Courage faucheurs et meuniers!
Larves adhèrent même aux chaumes.
Labours venus
proche le fossé.

Vrillante graine de sycomore,
s'allier à sa mesure!
Tourmentes, plaisirs s'épurent.
Épines piaffent aux rafales.
Dans l'air neige floconne,
branches frappent,
ormes pleurent.

Chute changeante, chute arrogante,
inonde-nous, essuie-nous de ton eau!

Lors se leva et revint en silence par taillis clairs
où chaque branche disait la chanson de l'orvet.

IV

Herbes saisies aux saules disent hauteur d'une crue apaisée;
remous indiquent l'écueil profil à découvrir.
Nul pêcheur ne revient glène vide malgré la brume.
J'entends Aneurin qui dénombre les morts, voix glacée.
Lune boîteuse aux traces du soleil. Porte claque
trouble fumée montant de l'âtre. Discordes
aux scaldes, périples, combats; aux prêtres Latin suave.
Les rats n'ont laissé trace de patates à griller, senteur âcre
réveille parfum d'ibex entrailles aux falaises froides,
musc de léopard mourant comme je lâchai
la gâche pour prendre siège sur l'ovale de faïence.
J'entends Aneurin énumérer les morts et jubile
étant adulte mâle d'espèce impitoyable.
Piliers du jour sont pieux aux cloaques du passé
sur lesquels s'équilibrent royaumes instables.
Je vois la sangle pectorale d'Aneurin s'enfler sous la toile,
son manège aux victimes d'Ida, proies de rats et corbeaux,
hier hommes jeunes, corps sveltes aux cuisses d'acier.
Tombés leurs arcs le daim rouge quitte méfiance.
Filles de Teesdale et Wensleydale veillent dans l'angoisse.
Claires voix cymriques portent loin cette nuit d'automne,
Aneurin et Taliesin chouettes cruelles
pour qui l'obscurité n'est jamais complète, criant
avant que règles n'aient fait jeu pédant du poème.
Columba, Columbanus, comme glisse habit du sol,
Aidan et Cuthbert endossent vêtement d'aube,
alliage d'acier de l'ouest aux fils de la soyeuse
trame; navettes nombreuses comme mouches essaient;
ni par bien-être du corps ni théorème de pauvreté
mais splendeur pour splendeur, sans rien exclure de l'être.
Plénitude aux renards, sangsues et charançons,
que le troupeau conjugue lever de Sirius aux lisières des haies
que nains massacrent veaux sacrés de la mer selon règles
insouciantes de vagues, mouettes, textes gravés par lames
aux récifs. Qui suivra navette lancée

comme pluie d'une fontaine, rosée, brume d'aragne
portant l'arc-en-ciel, cercles autour de lune drapée;
navettes errances de sables qu'orages du désert jettent aux
violences du soleil?

Suivez le fil avec patience et vous ne saisissez rien.

Poux des coutures méprisent la manche restreinte au cœur du
monde

se hissent aux épaules
pour voir murailles de flammes où parvenus
grilleraient comme grains de maïs en poêle.

Quand l'haleine réchauffe le pipeau le ton s'éclaire.
Il est temps d'apprécier comment Domenico Scarlatti
assembla musique si dense en si peu de mesures
sans boucles sinueuses ni cadences alourdis,
sans spectacles ni prouesses : étoiles et lacs
lui font écho bosquets égrennent ses allures
pics neigeux se redressent aux lunes du crépuscule
et le soleil surgit sur les terres reconnues.

Mon amour est jeune mais sage. Chêne, pommier,
dorment sous la cendre jusqu'au jour.
Les crêtes conservent goût âcre de son âtre,
ses plaques sont graissées de panne;
les faims s'apaisent à son banc, les fièvres en son lit.
Fine soie d'aragne ses cheveux sur ma joue qu'un souffle diffuse
phalènes fragiles ses doigts sur ma cuisse.
Repas d'amour consommé, soleil levé,
demeure la chanson à l'heure de partir :
Adieu mon amour.

Ses crêpes sont graissées aux couennes de lard frit,
ses draps sont caresses de Sud sur mon ventre.
Repas d'amour consommé, soleil levé,
Adieu.

Pommier, bois dur à fendre,
ses nœuds se consomment mal.
Matin fils d'araignée,
un souffle l'échevèle.
Pentes craquent de frimas,
ornières raides, laines givrées.
Quelle brise enflera manche molle sur la corde?
Urine de gosse fume sur un mur, heure de l'année,
faire, défaire source d'angoisse.
Aller au froid, souper d'oignons et de bière,
vers demeure taciturne parmi les étrangers.

Route des rats, ma route,
compagne de pénurie,
crasse, dégoût et furie ;
esquive plutôt que dure,
l'appât méprise
happe tes prises.
Mes pattes courtes
raient rayons et buffets,
gardent cadence dans la nuit,
râclent plinthe
tant qu'aube aboie
que rêves glissent
au pied du lit.
Vaillant lorsque chasseurs
bloquent l'issue terriers et triques
que saute furet furtif
alors attaque et romps,
rat, frère d'armes, irréductible.

Étoiles s'éloignent. Et nous
plus loin de voisinage
comme l'année vieillit.

V

Goutte d'eau — fonte de glace.
Glissé, mesure, timbre,
gamme diluent l'accompli
comme flûte éclaire le chant,
tremblé de phrase jusqu'à pause
puis éclair. Solstice passé,
les ans vont crescendo.

Hiver tire pigment
de fleurs et fanges
mais soleil grêle pose
blanc contre rouge à l'aile de graille
revêche des grèves cormoran
hurlant griefs de carnaval.
Tonnerre d'oiseaux
la manche qu'on fixe au poing
sous vent d'ouest saluant l'est
d'un signe à peine perceptible —
muscles plissent la trame,
fils se tendent, se tordent, teintes se lient,
s'éloignent dans le lait bleu du ciel.

Brumes déposent voile de givre
aux rocs massacre de vagues.
Reliques de l'été ceignent le jour.

Crabes, congres déchalés,
ne rien prendre, refus de faire
assaut de frai au saumon.
Laisser bars en paix, larves
vives, fleurs grises,
grouper grappe
gluante aux miettes de chair,
mener ruine composée
sur flanc strié de flammes,

aile allègre mouche bleuc. Chanter,
jonchée de notes dans l'air
comme rides jouent aux flaches. Aller
nu, rive ornée
d'algues âcres écrans
sifflants de sable et mer.

Ressac lames d'argent
crisse en grève soyeuse,
caresse la plage comme maçon
façonne, caresse sa pierre.

Bergers cheminent aux dunes,
herbe douce semée de statice;
hommes de crêtes foulée franche
menant chiens graves
de Tweed de Till de Teviotdale,
poil net museau peigné,
de Redesdale et Coquetdale
dressage par Wilson ou Telfer.
Éclat de bouleau leurs dents,
lentes sous la frange noire
de lèvres muettes, précises.
Agneaux aux ventres des brebis.
Clarté la neige sur Hedgehope
et boue visqueuse près de Till
au lieu où s'écartent les crêtes
et la rivière fait louange,
assises du silence
Alors diffus dans l'Ici.

Sur l'eau monter de lumière.
Le gel a couché les sorbiers
flaque de prèles rousses
éparse autour du tronc.
Ciel pâli. Cirrus
garde reflet de soleil mort,
ombre nulle à l'œil blaireau.

Jeunes flûtes, harpes caressées d'un souffle,
tambours et cors escortent
Aldebaran aux portes claires de l'est,
convoquent barques de pêche.
Au nord l'approche de Capella
blasons tendus aux fargues.
Ce feu n'est pas fanal
que la houle occulte — Betelgeuse,
invitant Rigel dans sa traîne.
Clair d'étoile clarté de chair.

Grand éclat de cordes en cadre
de harpes, majesté des cors,
lueurs de flûtes par feux et rafales.
Orion à foulées amples sur Farne.
Abois et souffles de phoques,
les sternes bougent aux falaises,
regardent Capella prendre cap du zénith,
Procyon à l'aube de sa montée.

Si pures les étoiles, si lointaines, libres de nos comédies,
solitude plus grande d'être connue, chacun l'une,
ceinte d'emphase de flammes grondant vers une⁷ bouche noire.
Chaque trille de braise vibre un ton plus haut⁸ que compas
[chronologique,
mais présence ferme dans la bulle du sextant
assure la pierre de l'arpenteur équilibre une barre.
Alors est Aujourd'hui. Vous guide une étoile morte,
fil frêle qui frissonne dans la bourrasque
soie d'aragne sur ma joue; lumière du zénith
ourdie quand l'orvet se lovait en son cœur
il y a cinquante ans.

Feuilles recueillies, serrées,
volume classé, mis au rayon,
poussière au marbre des pages.
Très haut, une combe déserte,

silence, hors les abeilles.
Caresses, puis doigts figés
il y a cinquante ans.
Sirius est trop jeune pour se souvenir.

Sirius brûle dans le vent. Éclats sur l'onde
marquent sa ligne, leurre du poisson vide.

Cinquante ans sans réponse une lettre;
cinquante ans le retard d'une visite.

Elle m'a suivi cinquante années.

Les étoiles frémissent. J'ai eu ampleur de jour.
Pour l'amour la nuit ininterrompue.

CODA

Un chant puissant nous
hale, qui avions oreille morte.
Aveugles, nous suivons
pluies obliques, gifles de sel
vers des terres inconnues.

Nuit, porte nous.
Vent des rives hèle
la mer, demande
compte des pertes, des restes,
cornes englouties,
couronnes dérivant.

Où nous sommes qui sait
dîners de rois
dans le déclin du jour? Qui
levant hache
à décimer les rois, devine
où nous allons?